

● Bousculées par la remise en cause des valeurs traditionnelles et déboussolées par la chute des idéaux et repères censés tracer le sillon de vies raisonnablement orientées, nos sociétés répondent au désarroi du siècle par une explosion du tout éducatif et l'injonction quotidienne d'un véritable *pousse-à-apprendre* dans chacun des domaines de nos vies.

Apprendre à faire son deuil, à vivre avec son diabète ou sa schizophrénie, en repérant les signes précurseurs d'une crise. Gérer ses émotions, son stress. Apprendre à maîtriser son comportement tout aussi bien que son image via un tutoriel *Youtube*: dans tous les domaines, on pourrait apprendre la conduite adaptée, c'est même devenu un véritable enjeu sanitaire et politique. Et si la sphère publique étend à ce point ses ramifications, n'est-ce pas aussi que les multiples visages de la connaissance comme de la formation sont profondément imbriquées à des questions économiques de maîtrise des coûts et budgets? Car le savoir aussi est devenu un bien et une marchandise qui permettrait une vie dans les normes, au mépris du « Tu peux savoir » le plus intime de chacun.

Tous apprentis?

Ce savoir, amputé des signifiants primordiaux, de figures tutélaires ou de l'expérience qui lui donnent sa légitimité, s'offre désormais sans demander à celui qui apprend une adhésion autre que son assimilation même. Protocoles et recommandations en tous genres se multiplient, souvent pas très éloignés de techniques de dressage. Dans le champ cognitif et développemental, on stimule le sujet pour l'amener à accéder à des schémas préalablement établis par l'Autre, en passant par des stades auxquels il est censé parvenir. Même dans le champ amoureux, en un clic vous pourrez bénéficier des conseils d'un coach pour apprendre à aborder une fille, ou à séduire en se soumettant aux différentes « étapes » du couple.

Pourtant, là où les êtres humains font institution,

en couple, en famille, à l'école, et au-delà, loin de toute maîtrise, de projet, de recommandation des bonnes pratiques comme des bonnes conduites, c'est bien le malentendu, le ratage, la résistance, quand ce n'est pas l'opposition violente qui se font entendre entre les murs de nos classes, de nos hôpitaux, partout où se vérifie l'impossible, de structure, qui consiste à transmettre, élever, éduquer, soigner et surtout aimer.

À l'école du manque

Comment, dès lors, provoquer la rencontre avec un savoir nécessairement intime, comment accompagner le mouvement vers le chiffrage d'une question subjective, comment susciter le désir, qu'il s'agisse de lire, écrire, compter, tout aussi bien que vivre, travailler, ou se lier?

Pour saisir comment c'est l'être parlant qui toujours décide ce qu'il s'agit d'apprendre. Pour apprendre des choses *qu'il ne sait pas*, selon la formule d'Ernesto, dans *La pluie d'été* de Marguerite Duras.

Pour la psychanalyse, on n'incorpore rien qu'au prix de se délester de quelque chose, soit la satisfaction que le sujet pouvait tirer de son fantasme. L'apprentissage serait alors moins le résultat d'un savoir *à-prendre* dans l'Autre, que le fruit d'un renoncement coûteux, le coût de sa jouissance, le coût de ce qu'il faut perdre pour en connaître un bout.

Au-delà de (s)'enseigner, de (s)'éduquer, ne s'agirait-il pas plutôt de viser un savoir qui vaut *beau-côt*, du fait que le sujet doit payer de sa personne, avec son corps, pour avoir chance d'en apercevoir quelque chose? Une analyse peut y conduire, mais pas seulement. Car pour certains sujets, le savoir se construit sans l'Autre, s'invente comme solution à la déprise subjective. Ici comme là, nulle autre récompense n'est obtenue que son affirmation dans un style de vie et la possibilité, peut-être, de *s'apprendre*.

Fabian Fajnwaks et Virginie Lablanc

● *Je ne dis pas que les analysés sont incapables d'apprentissage. On peut apprendre aux gens à jouer le piano – encore faut-il qu'il existe – et on s'aperçoit par exemple qu'ayant appris à jouer sur des pianos à larges touches, ils savent jouer au piano avec des petites touches, sur un clavecin, etc. Mais il ne s'agit que de segments déterminés de comportement humain, et non pas, comme dans l'analyse, de la destinée de l'homme, de sa conduite quand la leçon de piano est finie et qu'il va voir sa petite amie. Alors son apprentissage est à peu près celui de Gribouille.*

Jacques Lacan

● C'est l'enfant, dans la psychanalyse, qui est supposé savoir, et c'est plutôt l'Autre qu'il s'agit d'éduquer, c'est à l'Autre qu'il convient d'apprendre à se tenir.

Jacques-Alain Miller

● À cette même époque où la vie sexuelle de l'enfant atteint son premier degré d'épanouissement [...] on voit apparaître les débuts d'une activité provoquée par la pulsion de rechercher et de savoir.

Sigmund Freud

25 ET 26
NOVEMBRE 2017
PALAIS DES CONGRÈS PARIS
PORTE MAILLOT

● *Le statut du savoir implique comme tel qu'il y en a déjà, du savoir, et dans l'Autre, et qu'il est à prendre. C'est pourquoi il est fait d'apprendre.*

Jacques Lacan

www.desiroudressage.com



APPRENDRE,
DÉSIR OU DRESSAGE